

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 51

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le jour une pluie de la metsance. Je dis alors à mon compagnon : Vois-tu, Jérémie, avec ce temps nous resterons à la Cabole, nous n'irons pas au sermon, nous lirons un chapitre. — Bien, si tu veux, David.

Vers huit heures, du matin, le dimanche, comme on faisait le café, on frappa à la porte. Entrez, que que je fis... C'était deux jeunes Messieurs, on aurait dit des ministres. L'un avait une grande redingote et une cravate blanche ; il portait un paquet sous le bras.

Bonjour, mes amis, qu'il nous dit : Peut-on s'abriter un moment sous votre toit... Holà ! pourquoi pas ? à votre service... On les fit asseoir vers le feu, puis on leur dit : Si vous voulez du pain et du fromage, en voilà ! Merci, merci, mes amis, nous voulons, au contraire, vous offrir une nourriture spirituelle, qui vous fera du bien. C'est aujourd'hui dimanche, vous n'avez pu aller entendre la prédication, voici des petits livres que vous lirez pour vous édifier et vous instruire, acceptez-les en souvenir de notre passage, et en même temps, ayant défait le paquet qu'ils portaient sous le bras, ils nous offrirent plusieurs petites brochures.

Oh ! bien obligé, Monsieur, que je lui fis... nous ne lisons pas ces petits livres, nous autres... remportez-les seulement, nous aimons mieux lire la Bible...

Vous avez tort, mes amis, acceptez-les, ils sont très bons, lisez-les... Non, non, vous dis-je, la Bible est encore meilleure, remportez-les toujours, nous ne les voulons pas. Quand ils virent que nous persistions à refuser, ils se levèrent brusquement pour partir. — Eh bien, mes amis, bonjour, dirent-ils, au revoir !

Oh ! quand même on se reverrait jamais, ça ne ferait rien. — Il faudra pourtant bien que nous nous revoiyons un jour ; *c'est nous qui vous jugerons.*

« Oh ! ma fai, se l'est dissé, d'Jeremi, milion »
» d'au diébou, l'ai y a ben d'au mô !

— Eh bien ! David, m'écriai-je à mon tour, vous avez compris ce que c'est que ces *Berbiches* !

Au reste, vous pouvez assister à leurs assemblée, au village. Ne l'avez-vous jamais fait ?

— Pardon excuse, Mosieu le doteur, j'ai été un dimanche chez la vieille régente, qui a fini, vous savez, par *s'en mettre*, et j'ai assisté à la séance.

— Eh bien ! qu'avez-vous entendu ?

— Holà ! c'est à peu près comme chez nous à l'église : on *lit*, on *chante*, on *prie* ; alors, au lieu du ministre qui prêche, ils parlent chacun à son tour, s'ils veulent. Et quand ils ont tout dit, on *relit*, on *rechante*, on *reprise*, et puis tout est dit. La seule différence avec nous, c'est qu'avant de se séparer, ils *s'embrassent*...

— *Kaise-té David, n'est pas veré, s'écria* une voix aigre, partie de la ruelle du lit de la malade.

— M'inlévai se n'est pas la vereta, Susette, te pau in être assuraye, oncor que l'ai avai lo vilio *Radouillon* et la villie *Mermilone* que se tschaffavant tant que poivant, qu'on arai pardié de que ballivont de la sau ai vatse.

— Eh bien ! David, lui répliquai-je : Vous savez à présent *ce que c'est que ces Berbiches* ! Dr ***

On nous communique les lignes suivantes :

Par le temps qu'il fait, rien de plus agréable que de faire des projets de voyage ou de récapituler auprès d'un bon feu les épisodes d'un voyage fait autrefois, surtout pendant le beau temps de la jeunesse. Le souvenir de courses semblables m'a fait faire des projets, non pas pour moi, mais pour les élèves de nos collèges et de nos écoles industrielles. Ce qui a donné cette direction à mes pensées, c'est le récit que m'a fait un ami du canton de Berne, et j'espère que mes lecteurs ne m'en voudront pas si j'ose leur proposer, comme exemple à suivre, ce qui se fait à Berne.

Dans notre Suisse romande, on fait aussi des courses scolaires, seulement elles ne durent presque jamais plus d'un jour. Les Bernois vont bien plus loin. Avec les huit classes de leur Ecole cantonale, ils forment quatre sections : la 1^{re}, composée des élèves les plus jeunes, fait une course d'un jour ; la 2^e reste deux jours en route ; la 3^e fait un voyage d'une semaine, et la 4^e en fait un de 15 jours ou même davantage. Ainsi, en 1874, la 4^e section, composée d'une douzaine de jeunes garçons et accompagnée de deux maîtres, a fait un voyage en Italie ; elle a parcouru les vallées de la Reuss et de la Mouotta, traversé le Prigel, l'Engadine, le Buffalora, visité Méran, Venise, Padoue, Vicence, Vérone, Milan, Come, et elle est revenue à Berne par le Saint-Gothard et le Susten.

Un voyage de plus de quatre semaines, fait essentiellement à pied et... aux frais de l'Etat.

Qui pourrait dire toutes les jouissances que ces jeunes gens ont eues, tous les souvenirs qui leur resteront, tous les avantages qu'ils tirent de tels voyages, soit pour la géographie, les sciences naturelles et les connaissances industrielles, soit pour leur culture générale ! Qui oserait prétendre que l'argent de l'Etat est mal placé ? — Ajoutons encore que, dans cette école, on ne donne pas de prix ; le droit de prendre part aux voyages est la récompense des élèves qui travaillent et se conduisent bien. — Pédagogiquement parlant, disait mon ami bernois, les prix n'offrent que des inconvénients et tous les maîtres se félicitent de ce qu'on n'en donne plus.

Est-ce que le canton de Vaud n'aurait pas les moyens de faire quelque chose de semblable ?

A. R.

Le chocolat instructif.

Au nombre des petites surprises industrielles que l'approche du 1^{er} janvier met au jour, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner, à titre de curiosité, une charmante boîte, coquettement décorée de sujets suisses, qui vient de nous tomber sous la main, et qui est garnie d'une collection de mignons cartonnages renfermant des tablettes de chocolat vanillé. Chacun de ces jolis cartonnages porte l'écusson de l'un des 22 cantons, colorié et d'un tra-